

Le Monde



Feu sur les photojournalistes !
Le métier à hauts risques de reporter de guerre au festival Visa pour l'image p.16



Le « printemps érable » à l'épreuve des urnes
Le Québec vote le 4 septembre
P.13, 15 ET SUPPLÉMENT GÉO & POLITIQUE



TÉLÉVISIONS
Les bonnes surprises de la rentrée des chaînes Séries, fictions, magazines... SUPPLÉMENT

Dimanche 2 - Lundi 3 septembre 2012 - 68^e année - N° 21032 - 1,60 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Erik Izraelewicz

Obama accélère sa campagne



■ **A la veille de la convention démocrate, bilan et analyse de la politique extérieure du président américain**
Cahier « Géo & politique »

Bruxelles reste vigilant sur la question rom

■ **Un entretien avec la commissaire Reding**

Viviane Reding, vice-présidente de la Commission européenne et commissaire à la Justice, sera à Paris lundi 3 et mardi 4 septembre, pour rencontrer plusieurs membres du gouvernement. Elle y discutera, outre la crise de la zone euro, de la politique française vis-à-vis des Rom. Dans un entretien au Monde, la commissaire européenne prend acte de l'évolution récente – et positive, selon elle – des pratiques gouvernementales en la matière. Elle estime toutefois que « la France va devoir modifier la stratégie d'intégration des Rom esquissée par le gouvernement précé-

Tai Ping Carpets, la Rolls du tapis

Dans la famille design (4/5) Retour sur la saga de la prestigieuse manufacture hongkongaise

En laine, soie, tachemire ou coton, les tapis de Tai Ping habillent les sols des plus grands établissements du monde, des palais parisiens comme des hôtels de luxe des grandes capitales mondiales. La clientèle huppée des grandes marques – Hermès, Valentino, Burberry ou Chanel – foule souvent sans le savoir les créations de la manufacture Tai Ping Carpets, qui, depuis plus d'un demi-siècle, perpétue la tradition ancestrale des tapis faits main.

On trouve encore les revêtements siglés de la maison d'origine hongkongaise dans bon nombre d'ambassades de France, dans certains salons ministériels, et jusqu'à ceux de la Maison Blanche, du palais de Buckingham, à Londres, ou de la cité du Vatican. Ainsi que dans quelques résidences privilégiées.

Ce succès accompagne un savoir-faire d'excellence au service du tapis haute-couture. Il est également le fruit d'une histoire humaine dont les acteurs étaient sans doute loin d'imaginer qu'elle les emmènerait aussi loin. Jusqu'à devenir l'une des plus célèbres maisons de tapis au monde, présente sur les trois continents d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Tout commence dans les années 1950, à Hongkong, où les Kadoorie, une famille d'entrepreneurs originaire de Bagdad, en Irak, se sont établis après les persécutions contre les juifs du XVIII^e siècle. Dans cette cité sous bannière britannique, qui se développe à grands pas et accueille bientôt les réfugiés arrivant en masse de la Chine devenue communiste, ils ont créé une chaîne d'hôtels florissante.

Homme d'affaires, Lawrence Kadoorie (1899-1992) se souvient alors du long périple de sa famille émigrant de pays en pays, de l'in-

te de la Chine. Les réfugiés chinois sont en quête de travail. La tapisserie et l'art du tapis, considérés en Chine comme bourgeois, ont besoin d'artisans sous peine de disparaître. C'est ainsi qu'il a l'idée d'installer en 1956, au cœur de Hongkong, sa première manufacture.

Et voici la première page écrite de Tai Ping, micro-entreprise traditionnelle dont le logo, figurant une simple tente, peut sembler énigmatique au regard de sa place aujourd'hui, dans le fleuron international des tapis d'exception. « Symboliquement, ce logo traduit la philosophie des Kadoorie selon laquelle rien n'est jamais acquis,

tant est toujours à construire, et aucun ne se fait sans solidarité ni sans émotion. Il exprime également la fierté du travail bien fait, qui résiste au temps et fait front aux obstacles », décrit Catherine

Starck, Kenzo Takada, Jouin... dessinateurs d'exception des tapis Tai Ping

ne Vergé, directrice générale de la marque en Europe et au Moyen-Orient.

Car, plus prosaïquement, le logo fait référence à une de ces

anecdotes que les 4 000 collaborateurs de la manufacture se transmettent de génération en génération. « Dans les années 1950, un architecte américain, venu pour développer Hongkong, découvre Tai Ping et commande un tapis de près de 1 000 m² pour l'Opéra de Los Angeles, trop grand pour être fabriqué dans les ateliers exigus de l'époque, raconte Catherine Vergé. Les équipes construisent alors une tente à l'extérieur. Mais, à la veille de l'arrivée de l'architecte et de la livraison du tapis, le typhon menace. On surélève la tente et, craignant une catastrophe, les ouvriers restent toute la nuit pour en tenir les piquets. »

Autre temps fort de la manufacture, celui de sa modernisation. La technique « tuftée » consistant à placer la laine brin par brin dans la trame avec une aiguille, est une opération longue et fastidieuse. « Les ouvrières travaillant au nouémain se laissaient volontiers séduire par les métiers plus modernes de la société hongkongaise », rappelle Catherine Vergé. La famille Kadoorie et ses associés britanniques, aidés d'un ingénieur de Shanghai, Anthony Yeh, émigré lui aussi dans la cité en effervescence, cherchent un moyen d'optimiser et de faciliter la production.

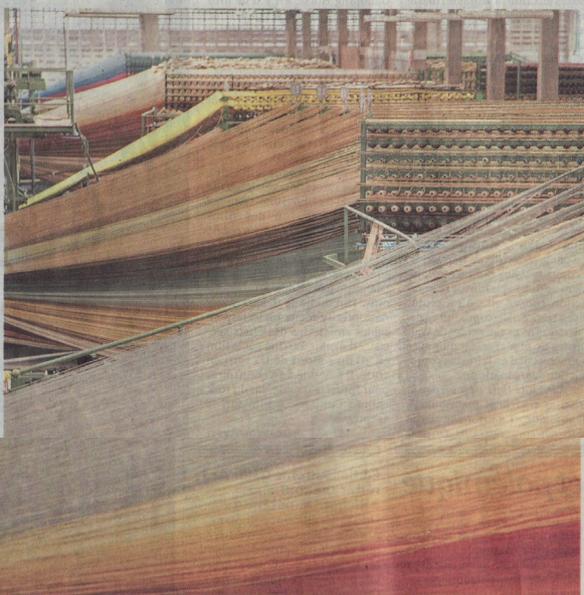
Ce dernier parvient à mécaniser le pistolet à main. Ce progrès fait l'effet d'une révolution. Lawrence Kadoori s'inquiète : il y aura donc désormais un obstacle entre la main et l'œuvre. Anthony Yeh, 89 ans aujourd'hui et président honoraire de la manufacture qu'il a dirigée plus de vingt ans, acquiesce. Et rassure : « Pour tenir dans ses mains un marteau et une pointe, Rodin n'en était-il pas moins un

artiste ? » Et ce sont bien des artistes qui sont à l'œuvre, dotés d'une main et d'un regard experts.

Artistes également, les créateurs qui dessinent les tapis, Philippe Starck, Kenzo Takada, Patrick Jouin, Christian Ghioni... « Ils créent des projets audacieux car nous disposons d'une gamme de couleurs infinie. Nous n'avons aucun stock de fibres. Chacune est teinte à la demande du client », précise Renata Sapey, directrice du développement de Tai Ping Carpets en Europe.

Depuis 2012, Tai Ping a son écrin parisien dans l'hôtel de Livry, réaménagé par le designer Ramy Elschler dans le 7^e arrondissement. Un projet d'envergure mené par le PDG James Kaplan, sous l'œil de Michael Kadoorie. Sir anglais comme son père, Lawrence, Elschler a vos moyens ne vous permettez d'acquiescer qu'une petite pièce de 1 m² (environ 400 euros, selon la fibre choisie), la maison vous accueillera comme il se doit. ■

MÉLINA GAZSI



La deuxième vie de Cogolin

LA MANUFACTURE FRANÇAISE Cogolin a eu chaud. Malgré les heures de gloire qu'elle a connues avec les signatures de grands décorateurs et artistes – Jules Leleu, Christian Bérard, Fernand Léger, Sonia Delaunay – et des clients aussi prestigieux que la Maison Blanche ou la famille Agnelli, elle a bien failli disparaître. Et, avec elle, les antiques métiers à tisser Jacquard et les lisseuses ou « lissières », ces ouvrières qui fabriquent les tapis depuis 1924.

Rachetée en 2010 par la société hongkongaise Tai Ping, la manufacture vroupée a survécu. Pour Catherine Vergé, qui a convaincu son groupe Tai Ping Carpets, ce rachat était « une nécessité, une évidence ».

Les métiers à tisser en bois continuent donc à fonctionner à Cogolin, petite ville située non loin du golfe de Saint-Tropez et dont la manufacture porte le nom. Les ateliers ont doublé leurs effectifs, pas-

sés de dix à vingt personnes. Le carnet de commandes est rempli par une clientèle d'architectes d'intérieur en Europe et aux États-Unis. « Notre projet est de nous tourner vers l'Asie », confie le designer et décorateur d'intérieur Jean-Pierre Tortil. Après avoir travaillé au sein de l'agence Ecart dirigée par André Putman et à Sao Paulo au Brésil, il dirige désormais la manufacture, multipliant les déplacements entre le Var et la rue des Saints-Pères, à Paris, où Cogolin a repris le lieu qu'occupait Tai Ping auparavant.

En 2013, de nouvelles collections verront le jour. Mais, prévient-il, « la création et la fabrication d'un tapis, c'est un processus lent ou plutôt un éloge de la lenteur. Pour l'instant, nous honorons les commandes et relevons le magnifique défi de conserver Cogolin et de la faire à nouveau prospérer ». ■

MÉ.G.

Métiers à tisser d'Axminster, dans l'une des usines de Tai Ping Carpets, à Bangkok, en Thaïlande. TAI PING